

L'INGÉNIEUX HIDALGO

Don Quichotte

DE LA MANCHE

PAR

MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA

NOUVELLE TRADUCTION INTÉGRALE ET ANNOTÉE

PAR

XAVIER DE CARDAILLAC ET JEAN LABARTHE

PREMIÈRE PARTIE

TOME I^{er}

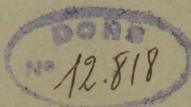


TOULOUSE

ÉDOUARD PRIVAT, ÉDITEUR

14, RUE DES ARTS, 14

1923



LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

CERVANTES
SAVEDRA

IX HIDALGO

QUICHOTTE

Manche

N NOUVELLE

PAR

CARDAILLAC

LABARTHE

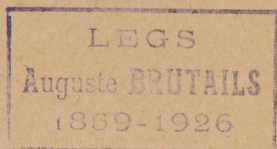
E PARTIE

IE I^{er}

16 fr.

LOUSE

923



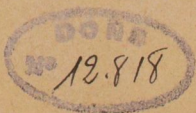
PRÉFACE

ENCORE une traduction du Don Quichotte ? Les anciennes ne suffisaient-elles pas ? » sera tenté de dire, sinon un lecteur, du moins un curieux, à l'annonce ou à la vue d'une traduction nouvelle.

Cette objection, nous nous la sommes posée au début de notre long travail ; elle ne nous a pas empêchés de poursuivre jusqu'à son achèvement cette première partie que nous présentons au public, avant d'entreprendre immédiatement la seconde.

Les traductions françaises du Don Quichotte pullulent ; il n'est presque point de grand éditeur parisien qui ne puisse en montrer une spéciale dans sa bibliothèque d'auteurs étrangers.

Parmi les versions anciennes, les plus savoureuses sont celle de César Oudin pour la première partie, et celle de François de Rosset pour la seconde ; elles furent publiées successivement en 1614 et en 1618, et rédigées l'une et l'autre à peu près dans le même esprit : très honnêtes, mais souvent erronées, elles ont le défaut d'être écrites en un français archaïque et parfois barbare.



Bien inférieurs à leurs devanciers, Filleau de Saint-Martin et Florian rivalisèrent de fadeurs et d'inexactitudes dans leurs incomplètes adaptations.

Au ^{xix}^e siècle, la traduction consciencieuse et appréciable entre toutes est celle de M. Louis Viardot. On peut lui reprocher cependant des erreurs multiples de détail et fréquemment des incorrections de style. Après lui d'autres écrivains ont publié soit des démarquages à peine déguisés de sa traduction, soit d'adroites et d'élégantes adaptations du texte. Il serait injuste de ne pas signaler l'œuvre de M. Lucien Biart, très claire et très bien présentée, mais se préoccupant trop d'accommoder le style de Cervantes au goût français.

Ces diverses traductions ne furent consultées par nous qu'à l'occasion des difficultés sérieuses d'interprétation, mais nous y relevâmes bien rarement des solutions satisfaisantes de ces questions controversées.

Venus les derniers, nous avons pu, dans une œuvre à deux, patiemment contrôlée et collationnée, bénéficier des travaux anciens ou récents des commentateurs espagnols; ils permettent de considérer le texte comme établi d'une façon à peu près définitive.

Parmi ces éditions castillanes annotées, celle qui fut publiée à Madrid, en 1833, par don Diego Clemencín (1), a été justement qualifiée, à cette époque-là, par son ami don Alberto Lista : « Le meilleur monument qui ait pu être élevé à la gloire de Cervantes ».

Cette gloire fut brillamment commémorée en Espagne à l'occasion du troisième centenaire du Don Quichotte, en 1905, dans d'inoubliables fêtes littéraires qui ranimèrent le zèle des chercheurs et des érudits.

Déjà, dès 1905, don Clemente Cortejón, professeur à l'Institut général de Barcelone, commençait la publication d'une grande édition commentée du Don Quichotte, en six

(1) Madrid, 1833, *L. Aguado*, 6 vol. in-8°.

Madrid, 1894, *Librería de la Viuda de Hernando y C^a*, 8 vol. in-16.

volumes. L'œuvre de cet auteur, mort à la tâche, fut terminée par deux de ses élèves (1).

Dans cet ouvrage considérable, la plus grande érudition a été apportée dans l'établissement des variantes du texte, mais les notes du commentaire auraient gagné à étudier plus succinctement un plus grand nombre de difficultés d'interprétation.

Enfin don Francisco Rodríguez Marín, de l'Académie Espagnole, a fait paraître une édition du Don Quichotte, publiée en huit volumes par la revue de Madrid : *La Lectura*. Ce travail, qui a été suivi d'une édition plus complète (2) encore, est calqué, quant à la forme, sur celui de D. Clemencín, dont il cherche à relever les erreurs. Les notes du commentateur sont nombreuses, brèves, précises, toujours claires, souvent concluantes, parfois trop vives à l'encontre de ses devanciers éminents qui cependant lui rendirent la tâche plus facile en déblayant les voies.

Nous avons consulté avec fruit le *Cervantes vindicado*, de don Juan Calderón, où l'auteur, dans une brochure curieuse et rare, éditée à Madrid, en 1854 (3), relève, sur le ton d'un pamphlet, des erreurs réelles ou prétendues de D. Clemencín. Le dictionnaire, paru en 1906 (4) sous le titre général : *La lengua de Cervantes*, et où don Julio Cejador étudie scrupuleusement le langage de l'immortel écrivain, nous fut également d'un grand secours.

Nous avons utilisé le *Diccionario de la lengua castellana de la Real Academia Española* (5) si autorisé quant au sens des termes et si riche en *refranes* et en *modismos*. Pour les *modismos*, nous avons eu recours au *Diccionario* de don

(1) Madrid, 1905-1913, Victoriano Suarez, editor, 6 vol. grand in-8°.

(2) Madrid, 1911-1913, Ediciones de la Lectura, 8 vol. in-16.

— Madrid, 1916-1917, Imprenta de la revista de archivos, bibliotecas y museos, 6 vol. grand in-8°.

(3) *Cervantes vindicado*, Madrid, 1854, Imprenta de J. Martín Alegria, 1 vol. in-16.

(4) *La lengua de Cervantes*, t. II; *Diccionario y comentario*, Madrid, 1906; Jaime Ratés, 1 vol. grand in-8°.

(5) Madrid, 1899, Hernando y C^a, in-f°, décima tercera edición.

Ramón Caballero (1), mais, soit pour les proverbes, soit pour les locutions, nous avons exploité surtout la mine inépuisable du *Vocabulario de Refranes* du Maestro Gonzalo Correas, le savant bibliographe espagnol du xvii^e siècle, ouvrage édité par la *Real Academia Española* (2).

Ensuite, tout en nous éclairant, dans notre marche prudente, des appréciations de ces érudits espagnols et des indications contenues dans les recueils et les vocabulaires, nous avons suivi pas à pas, rendu phrase par phrase et presque mot par mot, le texte lui-même. Quant aux variantes nombreuses de ce texte, nous nous sommes inspirés, dans notre choix, du sens général du passage, ou des raisons données par D. Clemencín, C. Cortejón et F. Rodríguez Marín à l'appui de leurs propositions.

Nous avons cherché à nous effacer continuellement devant Cervantes et à étouffer en nous toute personnalité. Ce n'est pas l'œuvre seule, c'est son esprit, c'est sa manière, c'est son style que nous nous sommes efforcés de faire passer dans notre traduction. Les longues périodes, c'est à peine si nous les avons allégées en les coupant discrètement par notre ponctuation. Nous avons tenu à respecter les répétitions voulues et jusqu'aux négligences fréquentes du texte, fort excusables chez un écrivain qui improvisait sa fable avec une facilité géniale et se souciait peu de relire ses brouillons et de corriger des épreuves. Et, les premiers en cela, nous avons fidèlement reproduit cette façon d'écrire d'après laquelle Cervantes, à la mode latine, procède par mots accouplés : adjectifs, substantifs et verbes ; ce ne fut pas la moindre difficulté de notre travail. Quand il nous a été impossible de rendre les concetti, jeux ou oppositions de mots, si chers à Cervantes, nous les avons scrupuleusement signalés dans des notes au bas de la page. Ces notes, nous les avons faites courtes, précises, assez peu nombreuses, s'appliquant aux formes du langage et aux difficultés d'interprétation, plutôt

(1) Madrid, *Antonio Romero*, grand in-8°.

(2) Madrid, 1906, *Jaime Ratés*, grand in-8°.

qu'à la littérature et à l'histoire. Des initiales nous ont permis d'indiquer dans le texte les gros mots qui sortent de la bouche de Sancho Pança et parfois de celle de Don Quichotte, mais dans les notes nous avons cru devoir les rétablir en castillan.

Au point de vue littéraire, si nous nous sommes refusés à nous perdre, en recherches et en explications, dans le fatras de livres de chevalerie introuvables et illisibles, nous en avons signalé les références, ainsi que celles des romances et des poèmes cités ou reproduits par Cervantes. Au point de vue historique nous avons éclairé, de préférence, les faits et gestes des personnages et des héros espagnols. Quant aux vers de l'auteur, quelquefois charmants, plus souvent alambiqués ou tourmentés, nous avons pensé que la traduction en prose permettrait de serrer de plus près et de faire saisir plus sûrement des pensées parfois obscures.

Pour la première fois, cette traduction contient l'interprétation complète des vers préliminaires de la première partie, à dessein parsemés de proverbes, hérissés de locutions prises à double entente, au sens réel et au sens figuré, et compliqués, comme des devinettes, par les syllabes finales manquant dans plusieurs morceaux.

Le côté délicat de notre travail, ce fut d'aborder et de résoudre les nombreux problèmes d'interprétation. Les premières éditions du Don Quichotte furent très défectueuses, et présentèrent ainsi beaucoup de difficultés souvent encore insolubles. D'autre part des personnages connus du temps de Cervantes sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, et des faits, compris alors à demi-mot, restent maintenant indéchiffrables.

Dans les discussions contradictoires des commentateurs nous avons choisi, avec raisons à l'appui, le sens le plus plausible à nos yeux; il nous est arrivé même de proposer, dans plusieurs circonstances, des explications qui nous sont entièrement personnelles.

Nous avons généralement conservé aux noms propres de

personnes et de lieux leur orthographe castillane; il est cependant certains noms pour lesquels, après beaucoup d'hésitations, nous nous sommes résignés à adopter l'orthographe employée dans les traductions françaises, ou celle dont la graphie se rapprochait le plus de la prononciation espagnole à l'époque de Cervantes.

C'est un devoir agréable pour nous de remercier ceux qui nous ont aidés dans notre tâche :

En Espagne, don Ramón Menéndez Pidal, de l'Académie Espagnole; ce savant bibliographe et folkloriste a bien voulu, avec son autorité reconnue et sa bonne grâce coutumière, répondre lumineusement à un questionnaire que nous lui avons soumis; don Armando Palacio Valdés, le célèbre romancier, membre de l'Académie Espagnole, ne nous a ménagé ni ses instructions ni ses encouragements.

En France, M. Henri Gavel, professeur agrégé de l'Université, docteur ès lettres, nous a fourni des notes précieuses. M. Romain Lapeyre, professeur de langue espagnole, s'associant à son collègue, nous a aussi aidés très utilement; enfin un jeune hispanisant, M. J. B. Courtiade nous a aimablement secondés dans un minutieux travail de révision.

En terminant cet exposé, nous tenons à affirmer que ce n'est point par des paroles, mais par une œuvre englobant plusieurs années de travail, que nous voulons exprimer notre pieuse admiration pour ce génie unique de Cervantes, qui dégage autant de grandeur puissante que d'attirante sympathie.

Avant d'aller retrouver don Quichotte entreprenant sa troisième et dernière sortie, nous souhaitons que les lecteurs de notre traduction prennent, à la lire, le même plaisir que nous avons pris à l'exécuter.

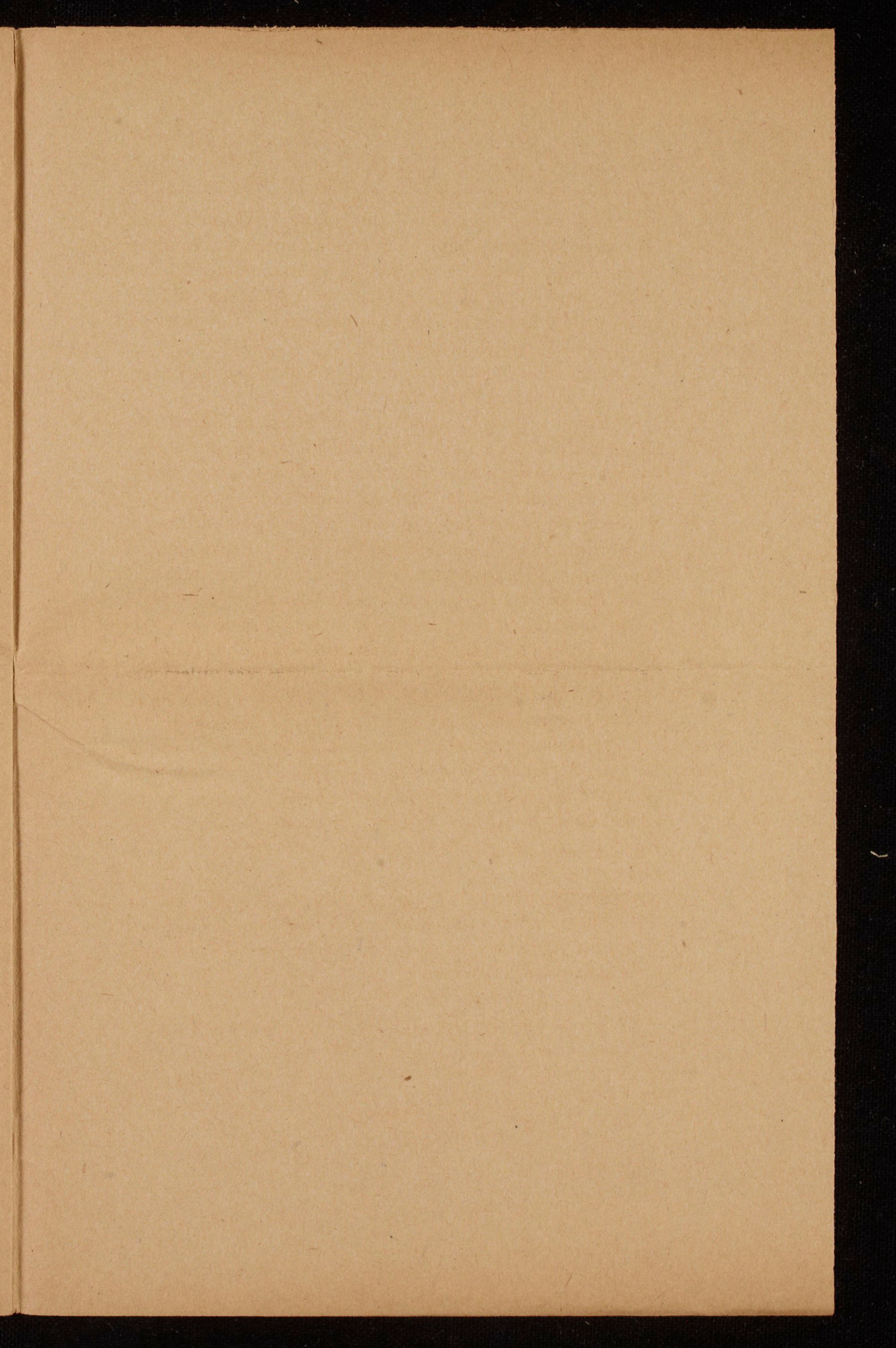
XAVIER DE CARDAILLAC,

*Commandeur de l'Ordre Royal
d'Isabelle la Catholique.*

JEAN LABARTHE,

*Professeur d'Espagnol
au Lycée de Pau.*





Pour paraître le 1^{er} Décembre 1923

L'INGÉNIEUX HIDALGO

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

PAR


MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA

NOUVELLE TRADUCTION INTÉGRALE ET ANNOTÉE

PAR XAVIER DE CARDAILLAC ET JEAN LABARTHE

PREMIÈRE PARTIE

Deux volumes in-8° de plus de trois cents pages chacun, imprimés avec les caractères et les ornements elzéviens et sur le papier de la préface ci-jointe, au prix de 15 francs le volume, avec le port en sus.

Nombre d'exemplaires souscrits 

L'exemplaire comprend deux volumes

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné,

Nom et Prénom

Adresse

déclare souscrire à l'ouvrage sus-énoncé, au prix total de trente francs les deux volumes, avec le port en sus. Dès la mise en vente, le prix sera porté à trente-deux francs.

Prière d'adresser le présent bulletin à M. Édouard PRIVAT, éditeur, rue des Arts, n° 14, à Toulouse.